- 425 -

Sainte Azénor

Azénor, fille d'un roi de Brest (Audren selon les uns, Even selon d'autres), celle qui fut, dit-on, renfermée dans une des tours du chateau *[sic]* de cette ville, tour qui porte encore son nom, fait le sujet de cette légende.
Le père de cette princesse atteint d'une maladie qui ne pouvait se guérir, au dire des médecins du temps, que par le lait d'une vierge, s'adressa tour à tour, mais inutilement, aux deux ainées *[sic]* de ses filles. Azénor la plus jeune qu'il avait chassée de son palais et privée de son rang, Azénor seule lui rend ce service, et, tôt après, est mariée à un prince appelé Guezo dans la légende et qui n'est autre, sans doute, que le Compte *[sic]* Guelo.
La mère de ce prince, jalouse de la préférence accordée à sa bru, fait naître dans l'ame *[sic]* de son fils des soupçons contre la fidélité de son épouse. Guezo va trouver son beau-père et lui demande quel châtiment mérite une femme qui a deux époux. Le père d'Azénor, ignorant que son gendre parlait de sa fille, répond que cette femme doit être pendue ou brûlée vive. Apprenant qu'il s'agit de sa fille, le prince révoque sa sentence et néanmoins finit par la condamner à être renfermée dans un tonneau et à être jetée à la mer. Ce jugement fut exécuté. Sept ans après Guezo, ayant reconnu l'innocence d'Azénor, la cherche bien long-temps *[sic]* et finit par la trouver en Angleterre en un lieu nommé Merdri par la légende.
Ce chant populaire en Léon et en Tréguier est loin d'offrir toute la richesse de poésie et de rithme *[sic]* de sa variante La Tour d'Armor de Mr de la Villemarqué, cependant il paraît d'accord avec ce que rapporte le P. Albert Le Grand dans la vie de St Budoc à l'exception toutefois du miracle qui sauva Azénor des flammes, miracle dont il n'est fait aucune mention.

Guerz santez Enori

Ar roue a Vrest a lavare
d'ar roue Guezo eunn deiz oe :
- «Me zo poaniet gant eur c'hlenved,
«hag e lavar ann doktored
«gant eur vronn werc'h em be iec'hed,
«digant unan euz va merc'hed -
«Mont rann da di va merc'h hena,
«dre 'm euz he maget da genta ;
«ma ne ra ket, me gastizo
«he c'horf, he madou, war eunn dro.»
- «Bonjour d'e-hoc'h, va merc'h hena,
«c'houi am euz maget da genta !
- «Ha d'e-hoc'h ivez, va zad Roue,
«petra eo ar c'helou neve ?»
- «Me zo poaniet gant eur c'hlenved,
«hag e lavar ann doktored,
«gant eur vronn em be iec'hed,
«digant unan euz va merc'hed.»
- «Er c'hiz-se vad d'hoc'h ne rinn ket,
«enn eur c'hiz all, ne larann ket ;
«enn eur c'hiz all m'ho sikouro,
«hep damant d'am c'horf, d'am mado.
- «'z-ann da di va merc'h eil-hena,
«dre 'm euz he c'haret ar muia.
- «Bonjour d'hoc'h, va merc'h eil-hena,
«c'houi am euz karet ar muia !
- «Ha d'hoc'h, eme z-hi, va zad roue,
«Petra eo ar c'helou neve ?
- «Me zo poaniet gant eur c'hlenved,

Légende de Ste Azénor.

Le roi de Brest disait
au roi Guezo un jour fut :
- «Je suis affligé d'une maladie,
«et les docteurs disent
«que le sein d'une vierge me donnerait la santé,
«le sein d'une de mes filles.
«Je vais chez ma fille aînée,
«parce que je l'ai élevée la première.
«Si elle ne fait pas, je la chatierai *[sic]*
«dans son corps et dans ses biens à la fois.
- «Bonjour à vous, ma fille ainée *[sic]*,
«Vous que j'ai nourrie la première !»
- «Et à vous aussi, Mon père roi,
«Quelle nouvelle y a-t-il ?»
«Je suis affligé d'une maladie,
«et les docteurs disent
«que le sein d'une vierge me donnerait la santé,
«Le sein d'une de mes filles.»
«De cette sorte je ne vous ferai pas de bien,
«d'une autre façon je ne dis pas,
«d'une autre façon, je vous aiderai
«sans épargner mon corps ni mes biens.»
- «Je vais chez ma fille cadette,
«C'est elle que j'ai aimée le plus.
«Bonjour à vous, ma fille cadette,
«vous que j'ai aimée le plus.
- «Et à vous, dit-elle, mon père Roi,
«Quelle nouvelle y a-t-il ?»
«Je suis affligé d'une maladie,

30 «hag e lavar ann doktored	«et les docteurs disent
«gant eur vronn werc'h em be iec'hed,	«que le sein d'une vierge me donnerait la santé,
«digant unan euz va merc'hed.»	«le sein d'une de mes filles.»
- «Er c'hiz-se vad d'hoc'h ne rinn ket,	- «De cette sorte je ne vous ferai pas de bien,
«enn eur c'hiz all, ne larann ket,	«d'une autre façon je ne dis pas,
35 «enn eur c'hiz all m'ho sikouro	«d'une autre façon, je vous aiderai,
«hep damant d'am c'horf, d'am mado.»	«sans épargner mon corps et mes biens.»
- «Z-ann da di va merc'h Enori :	- «Je vais chez ma fille Azénor,
«penaoz kredinn-me mont d'he zi !	«Comment oserai-je aller chez elle ?
biskoaz vad n'em euz great d'ezhi,	«Jamais je ne lui ai fait de bien,
40 «nemet he c'has er maez va zi,	«que la renvoyer de mon palais,
«Lammet he madou digant-hi.»	«et lui retirer tous ses biens ?»
- «Bonjour d'e-hoc'h va merc'h Enori,	- «Bonjour à vous, Ma fille Azénor,
«deuet ounn d'ho kwelet d'ho ti,	«je suis venu vous voir chez vous,
«pa ne deuit ket d'am hini.»	«puisque vous ne venez pas chez moi.»
45 - «ha d'hoc'h, emez-hi, va zad Roue,	- «Et à vous, dit-elle, mon père Roi
«Petra eo ar c'helou neve ?»	«Qu'elle *[sic]* nouvelle y a-t-il ?»
- «Me zo poaniet gant eur c'hlenved,	«Je suis affligé d'une maladie,
«hag e lavar ann doktored	«et les docteurs disent
«gant eur vronn werc'h em be iec'hed,	«que le sein d'une vierge me donnerait la santé
50 «digant unan euz va merc'hed.	«le sein d'une de mes filles.»
- «Ha pa ve red skuilla va gwad,	- «Et quand il faudrait verser mon sang,
«evid-hoc'h me her grae, va zad,	«pour vous je le ferai, mon père,
«It 'ta aze war ho taoulin,	«allez donc là a-genoux *[sic]*
«Va bruched d'hoc'h a zizoloinn.»	«et je vous découvrirai mon sein.»
55 N'oa ket he bruched dizoloet,	A peine eut-elle découvert la poitrine,
he bronn gant eunn aer zo debret.	que son sein fut mangé par une couleuvre. (un serpent)
Enori eno a ouele,	Azénor là fondait en larmes,
ha den ebet n'he frealze,	et personne ne la consolait,
nemed he zad, hen a ree.	que son père roi, lui le faisait.
60 hen a lavare d'ezhi bepred :	Il lui disait : «ma fille ne pleurez pas,
- «tavit, va merc'h, na ouelit ket,	«je vois un ange venir à vous,
«me wel eunn Ael tont d'ho kavet	«et dans sa main un sein
«enn he zourn gant-han eur vronn skler	«brillant qui vous servira
«a vezo d'hoc'h da vizilouer. [1]	de sein complet.»
65 «Brema Enori m'ho timezo	- «Maintenant Azénor, je vous marierai
«da gaera map a zo er vro,	«au plus beau garçon du pays
«da gaera map vezo kavet,	«au plus beau fils que l'on trouvera,
«'vit ar wella euz va merc'hed.»	«pour la meilleure de mes filles.»
Demezet oe hag eureujet	Elle fut mariée et épousée,
70 bet eur pennad gant he fried	et fut quelque temps avec son époux ;
ken zeu he mamm-gaer da laret :	Jusqu'à ce que sa belle mère vint à dire :
- «va map, te a zoug eur bonned.»	«Mon fils, tu portes un bonnet.»
- «Tavit, va mamm, na lirit ket,	- «Taisez-vous, ma mère, ne dites mot,
«eur werc'h a zoare am euz bet	«j'ai eu une fille de bonnes moeurs,
75 «den 'bed gant-hi n'hoc'h euz gwelet.»	«vous n'avez vu personne avec elle .»
- «Den 'bed er gampr n'am euz gwelet,	- «Je n'ai vu personne avec elle dans la chambre,

[1] Cette expression m'est inconnue et aucun dictionnaire breton ne la donne. C'est peut-être un composé de Biz, doigt, pris ici pour bout de sein, et de Laouer, auge, creux, en un mot la forme complète d'un sein creux. Cette signification est ici assez naturelle ; elle satisfait au sens de la légende dans ce passage. Il en est peu de celles-ci, quand elles sont anciennes, qui ne renferment des expressions inconnues et inusitées aujourd'hui. Il faut alors recourir à l'étymologie du mot, et voir, en le décomposant, si on peut naturellement en déduire un sens applicable au texte.

«en zolier 'vad, ne larann ket.»
- «Bonjour d'e-hoc'h, va zad-kaer Roue !»
- «ha d'e-hoc'h, va map Guezo ive,
80 «Petra eo ar c'helou neve ?»
- «Petra rafac'h, d'in leveret,
«d'eur c'hreg a deufe daou bried ?»
- «Barn 'nezhi da veza krouget,
«pe d'ann tan da veza devet ;
85 «he barn da zevi kreiz ann tan,
«hen-nez zo eur maro buan.
- «M'ho pe gwezet, n'ho pe laret :
«Enori eo hoc'h euz barnet,
- «Mar d-eo Enori 'm euz barnet,
90 «eur varn nevez a vezo gret :
«ober d'ezhi eunn donel neve,
«he leuskel er mor enn hanv Doue.

Guezo eunn deiz a c'houlenne
oc'h mordaidi seiz vloaz goude :
95 - «Mordaidi, d'in leveret,
«tonel ebed n'hoc'h euz gwelet ?»
- «Klasket neb en deveuz kollet !
«Tonel ebed n'hon euz gwelet,
«'met tonel Santez Enori,
100 «a zo diskennet er Merdri,
«ni ia bemdez d'he gwelet di.»

Santez Enori a ouele,
ha n'oa den he frealze,
'met he map, hen-nez a ree,
105 Hen a lare d'ezhi bepred :
- «tavit, va mamm, na ouelit ket,
«'ma o tont va zad d'ho kwelet,
«o tont d'ho kaout, d'ho klask d'ho ti,
«ha da vont gant-han d'he hini.»
110 - «Penaoz anavesfez da dad,
«m'ec'h euz gwelet he zaoulagad ?

- «Bonjour, Enori, va fried,
«c'houi glaskann pell zo dre ar bed,
«Setu me deut d'ho kaout d'ho ti,
115 «da c'hout ha c'houi zeui d'am hini.»
«Aba m'omp hon daou kuiteet
«kalz gwall-euriou zo c'hoarvezet :
«va maneriou zo diskaret,
«err gwez enn-dro a zo tennet,
120 «va mamm gant ann diaoul zo et.
«Kuit vije bet a gement se,
«beza laret ar wirione.»
Setu gwerz Santez Enori ;
nep n'he goar ket, sonjet enn-hi !

«dans le grenier je ne dis pas.
- «Bonjour à vous, mon beau-père roi,»

- «Et à vous aussi, mon fils Guezo,
«qu'elle *[sic]* nouvelle y a t'il ?»
- «Que feriez-vous, dites le moi,
«à une femme qui aurait deux époux ?»
- «La condamner à être pendue,
«ou au feu à être brûlée ;
«la condamner à brûler dans le feu,
«c'est une mort qui est prompte.»
- «Si vous l'aviez su, vous ne l'auriez pas dit :
«C'est Azénor que vous avez jugée.
«Si c'est Azénor que j'ai condamnée,
«un autre jugement sera fait :
«Lui faire un tonneau neuf,
«et la jeter à la mer à la merci de Dieu

Guezo un jour demandait
à des mariniers sept ans après :
- «Mariniers, dites moi
«n'avez-vous vu aucun tonneau ?»
- «Qu'il cherche, celui qui a perdu !
«nous n'avons vu aucun tonneau
«que le tonneau de Ste Azénor,
«qui est descendue au Merdri,
«nous allons chaque jour l'y voir.»

Sainte Azénor pleurait,
et personne ne la consolait,
que son fils, lui le faisait.
Il lui disait sans cesse :
«Taisez-vous, ma mère, ne pleurez pas,
«Voilà que mon père vient vous voir,
«vient vous trouver, vous chercher chez vous,
«pour aller avec lui dans sa maison.
«Comment reconnaitrais-tu *[sic]* ton père,
«tu n'as jamais vu ses yeux.

- «Bonjour, Azénor, mon épouse,
«Je vous cherche depuis longtemps par le monde,
«me voici venu vous trouver chez vous,
«pour savoir si vous viendrez chez moi.
«Depuis que nous sommes tous deux séparés,
«beaucoup de malheurs sont arrivés :
«mes manoirs sont renversés,
«les arbres autour sont déracinés,
«ma mère a été emportée par le Démon.
«Elle aurait évité ce malheur,
«si elle avait dit la vérité.»
Voilà la légende de Ste Azénor,
que celui qui l'ignore pense à elle !